

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



GASTON PULINGS

DIRECTEUR DES SERVICES DE LA QUESTURE DU SÉNAT

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAIRTE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

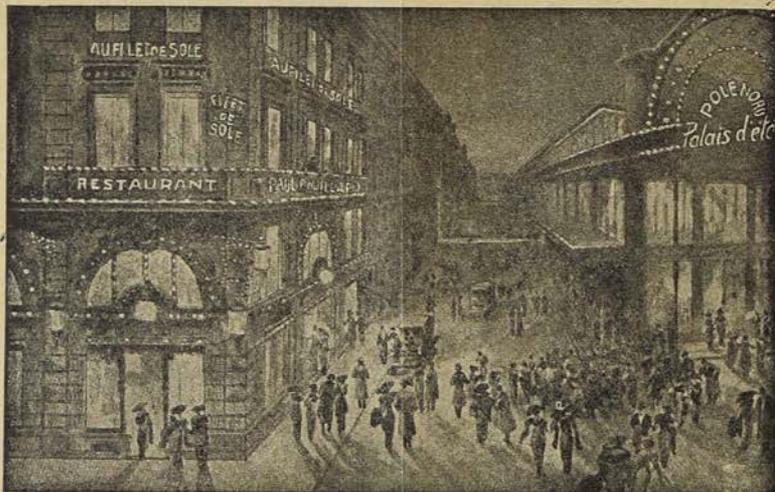
Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

AU
FILET
de SOLE
TOUT PREMIER
ORDRE
Sa cuisine
française
Ses spécialités
Ses vins réputés



SALONS
Ascenseur
Paul
Bouillard
propriétaire
Téléph. 8812

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES

ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
Belgique	fr. 50.00	16.00	9.00
Étranger	• 55.00	18.50	—

Compte chèques postaux
n° 16.664

M. GASTON PULINGS

Le théâtre représente le bureau de M. Gaston Pulings, directeur des services de la questure du Sénat, un des hommes les plus occupés et les plus expéditifs qui soient.

Meuble d'acajou massif un peu disparate. Tapis épais et moelleux comme une pelouse de Windsor. Au mur, un De Greef et un Artan dignes d'un musée; pendule empire; poêle électrique.

Deux fenêtres larges et hautes, donnant sur un puitsard; c'est l'une des cours du ministère des affaires étrangères; par delà, le moutonnement des cimes des arbres du parc. Machine Remington; téléphone; sonneries d'appel; tout ce qu'il faut pour ne pas écrire. Derrière la porte, un couloir conduisant à la salle des séances du Sénat.

La scène se passe de 3 à 5, tandis que siège la Haute Assemblée.

PREMIER HUISSIER (entrant). — M. le président recommande qu'il soit répondu sans retard à la lettre du secrétariat des affaires étrangères, concernant le placement de la grille du Palais de la Nation.

M. PULINGS. — Dans dix minutes, la lettre sera envoyée (le premier huissier sort).

DEUXIÈME HUISSIER (entrant). — M. le questeur vous prie de prendre note du second sous-amendement déposé par M. le chevalier Devrière à l'article 3 du projet de loi réglant les arrêts facultatifs dans les gares de la Flandre orientale.

M. PULINGS. — Entendu (exit le deuxième huissier).

TROISIÈME HUISSIER (entrant). — M. le sénateur Fléchet vous prie de vous assurer si un compartiment a été réservé aux sénateurs de Liège et de Verviers dans le train de 6 h. 12.

M. PULINGS. — Ce sera fait (sort le troisième huissier).

LE GROS QUESTEUR (entrant en riant, poussant devant lui trois de ses collègues). — Il faut que je vous en raconte une bien bonne. Asseyez-vous.

(Ils s'assoient.) *Figurez-vous que...* (le gros questeur raconte la bien bonne).

M. PULINGS (écrivain). —

*Jeunes gens qui passez sur le trottoir des villes,
Avec un cœur vicilli, des nerfs désabusés,
N'avez-vous jamais eu que des rêves dociles,
Des espoirs asservis et des gestes usés ?*

LE GROS QUESTEUR. — Qu'est-ce que vous faites-là, Pulings ?

M. PULINGS. — Je fais des vers, M. le questeur.

UN DES COLLÈGUES. — Où diable trouvez-vous le temps de faire tout ça ?

UN HUISSIER (entrant). — M. le sénateur Volckaert demande de lui faire envoyer du papier à lettres et deux caisses de biscuits à 8 francs. M. le sénateur Hubert désire qu'on lui prépare deux bouteilles d'huile d'olive, dix d'Hunyadi-Janos et quatre boîtes de cirage; il voudrait aussi que l'on fasse prendre à la bibliothèque les œuvres complètes de Crébillon le fils. M. le sénateur Speyer voudrait deux bons cigares à trois sous les deux. M. le ministre des travaux publics prie de téléphoner pour que son auto soit ici à 4 h. 45.

M. PULINGS. — Bien. (Sonneries; ordres donnés dans des cornets; va-et-vient de messagers; arrivage de cigares, denrées, flacons et livres divers.)

LE GROS QUESTEUR (à ses collègues). — Dans l'arrondissement d'Alost, les gens du peuple ne demandent qu'une chose, retenez bien ça: c'est d'apprendre le français...

DEUXIÈME COLLÈGUE. — Permettez... (la discussion s'engage et se développe comme un incendie dans une forêt sèche.)

M. PULINGS (écrivain). —

*Que le Dieu des saisons, par son soleil d'automne,
Dore de son éclat les fruits moelleux et tendres;
Que le dernier parfum de l'été qui se donne*

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

*Nous laisse la saveur des beaux jours dont la cendre
Couvrira d'un linceul les plantes et les choses...*

LE GROS QUESTEUR. — Vous êtes encore en train de peloter la Muse, Pulings ?

DEUXIÈME COLLÈGUE. — Quand va paraître votre volume de vers ?

M. PULINGS. — La semaine prochaine. C'est 5 francs. Voici un bulletin de souscription (le deuxième collègue appose sa signature sur le bulletin de souscription). Si vous désirez faire signer quelques-uns de vos amis, parents, créanciers hypothécaires, fournisseurs et connaissances, voici d'a-bulletins. Ce sera édité à la Librairie française et internationale.

PREMIER COLLÈGUE. — Le titre ?

M. PULINGS. — « Les Sources vives ». Si vous désirez également quelques bulletins de souscription...

LE GROS QUESTEUR. — Il sera bien, votre volume ?

(Entre le critique influent M. S., du « Compte rendu analytique ».)

M. PULINGS. — Demandez au critique influent.

LE CRITIQUE INFLUENT (lyrique). — Les « Sources vives » où s'alimentent ces poèmes, c'est la foi, c'est l'amour de la nature et de l'art, les tendresses du foyer et le bonheur du cœur, bref l'idéal dans ce qu'il a à la fois d'élevé, de pur et de familier...

TOUTE L'ASSISTANCE. — Continuez, critique influent !

LE CRITIQUE INFLUENT. — A des fraîcheurs de bosquets fleuris se mêlent des élans religieux, des amertumes d'hier noyées dans la joie d'aujourd'hui et l'espérance de demain, des ferveurs tendres vers l'ineffable beauté, des hommages à des maîtres ou à des amis : Emile Verhaeren, Léon Bloy Grégoire le Roy...

TOUTE L'ASSISTANCE. — Allez-y, allez-y, critique influent !

LE CRITIQUE INFLUENT (avec une nuance d'amertume). — Si la langue était plus surveillée et la forme plus serrée, il manquerait peu de chose à ce petit recueil, si sympathique par la sincérité et la délicatesse du sentiment.

TOUTE L'ASSISTANCE. — Serrez la forme, Pulings ! Surveillez la langue !

LE GROS QUESTEUR. — Mais où donc trouvez-vous le temps de faire tout ça ?

MGR KEESSEN (entrant, avec un sourire). — Ye vous saluwe très humblemââ, mes sers kholleghes !

Tous (se levant, avec déférence). — Bonjour, Monseigneur...

MGR KEESSEN. — Rechetez seulemââ achis ! Ye voudrais avoâr un petit pakei de tabak pour fumer dans ma Chôzefine : z'ai oublié mon tabak à l'Institutute.

M. PULINGS. — Voilà, Monseigneur...

MGR KEESSEN. — Ye vous remerchié.

LE GROS QUESTEUR. — Si vous désirez un bulletin de souscription...

MGR KEESSEN. — Non... pas de beletin de choucekrepchon... jamais de beletin de choucekrepchon... mais si ma benedekchon peut vous faire pliezier : nomduperficesaintesprainsoitil ! (il sort).

UN HUISSIER. — M. Ryckmans vous prie de faire téléphoner ceci au secrétaire communal d'Anvers (il lui remet un papier).

M. PULINGS. — Bien (il téléphone).

LE GROS QUESTEUR. — Mais où trouvez-vous le temps de faire tout ça ?

(Entre un garçonnet blond et rose, des livres sous le bras, qui se précipite vers M. Pulings.)

LE GARÇONNET BLOND ET ROSE. — Papa, j'ai eu deux bons points...

PREMIER COLLÈGUE. — C'est à vous ce petit garçon ?

M. PULINGS (il s'est mis à donner des signatures et parle tout en écrivant. Avec simplicité). — C'est mon quatorzième...

LE GROS QUESTEUR. — Mais où trouvez-vous le temps de faire tout ça ?

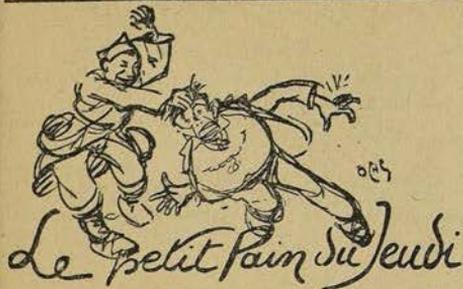
LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

ENTRE DÉPUTES



— Et que pensez-vous de M. Wauters après la suppression du Ministère du Ravitaillement ?

— On le nommera président de la Société des Rations.



A M. MIRIMOTO

JAPONAIS QUI FAIT DES PERLES

En vous dédiant un petit pain, monsieur, nous notons que vous avez été probablement guidé, dans l'acte qui vous vaut la gloire, par la parole évangélique : « L'homme ne vit pas seulement de pain. »

En effet, l'homme digne aujourd'hui de ce nom, l'homme riche, ne vit pas seulement de pain : il vit aussi d'huîtres. Nous avons vu, dès après l'armistice, le J. T. S. à chaîne d'or qui prend des huîtres avec du champagne à tous ses repas.

Par une conséquence assez naturelle, cet homme riche et ostreivore produit des perles : celles que collectionnent des amateurs et que nous rangeons en bon ordre toutes les semaines, sous l'étiquette « Zeepiana ». En même temps, la femme de cet homme riche ne vit pas non plus seulement de pain, ni d'huîtres : elle vit de perles, mais de perles moins idéales (?) que celles produites par son mari, de perles qu'elle porte en collier autour du cou, de perles tangibles et palpables et dont la douzaine vaut douze cent mille francs.

Huîtres et perles, tels furent donc les aliments spirituels et matériels du Riche.

Les huîtres, cela se conçoit encore facilement ; mais les perles ! Malgré que ces dames y missent le prix, les huîtres n'allaient pas assez vite à secréter pour elles. Il leur en fallait, pourtant : une femme riche sans collier de perles, c'était un gardé civique sans sabre et un tambour-major sans canne. Autant, pour elles, aller toutes nues. Le collier de perles faisait partie de leur individualité, était une marque sociale, leur manière et leur raison d'être.

Vous avez voulu répondre à leurs besoins, monsieur, et vous apportez des perles à ces dames, des perles tant

qu'elles en veulent, et les plus belles qu'on ait vues. Les connaisseurs les cataloguent dans une série exceptionnelle, et vous les vendez...

Qu'est-ce que vous les vendez ? Elles valent un million la douzaine, mais vous pouvez les vendre six francs. Elles ne vous coûtent rien...

Vous avez, en effet, découvert un procédé rationnel. Vous donnez n'importe quoi à couvrir — si on peut dire — à l'huître, la plus simple et la plus honnête des huîtres, à l'huître domestique : il en résulte des perles dont vous pouvez régler la grosseur et l'orient. Une bonne huître fait sa perle en un an, et puis on la gobe (l'huître), cependant que Mme Zeep gobe la perle. Tout est bénéfique dans ce métier...

Etes-vous donc un bienfaiteur de l'humanité, vous qui apportez des charretées de perles à ces dames ? Hélas ! ces dames ont le caractère et le goût ainsi faits que ce qu'elles prenaient pour la perle, c'était son prix. Elles porteraient aussi bien des crottes, disons de bique, si ces crottes valaient leur pesant de radium. Du moment que la perle devient démocratique, elles n'en voudront plus.

Si vous êtes un homme d'affaires, il vous reste à donner lecture des œuvres complètes de Malthus à vos huîtres et à leur tracer la marche à suivre pour une production rationnelle et modérée.

Mais peut-être êtes-vous simplement un homme qui a souffert du fait de cet être charmant, la femme, que Laforgue nommait le petit mammifère usuel et qui ne connaît pas de joie plus pure que de s'accrocher des verroteries un peu partout, verroteries qui vous ont coûté cher, à vous, pauvre homme, quand elles avaient l'aspect de perles, et il vous plait de vulgariser, c'est-à-dire de déconsidérer la perle en la mettant à la portée d'une simple honnête femme...

Alors, allez-y !... Perles partout ! Des perles comme s'il en pleuvait ! Demain, l'illustre collier de la baronne vaudra trois francs : il fut acheté trois millions !

On demande à voir le nez du baron et de la baronne. Allez-y, monsieur, achevez, ou chauffez, ou chatouillez (nous ignorons le procédé précis) vos bonnes couveuses. Elles travaillent pour nous, hommes, en nous débarrassant de l'obsession du collier. Ces huîtres vont rétablir l'égalité parmi les dindes.

Je crains qu'elles soient mal récompensées et que la baronne, pour se venger, gèrera douze douzaines à chacun de ses repas. Mais laquelle se fatiguera la première ? C'est à vous, monsieur, à régler les conditions d'un duel au début duquel nous vous offrons ce petit pain, que vous pouvez couper en fines tartines...

POURQUOI PAS ?

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

L'éléphant dans le magasin de porcelaine

M. Jaspas, qui s'est donné la tâche de recoller les morceaux de l'Entente chaque fois qu'ils menacent de se disjoindre et de concilier le point de vue français et le point de vue anglais, pourrait prendre des leçons de patience auprès de la regrettée Pénélope. A peine le Conférence de Londres s'est-elle séparée aux sons mélodieux d'un hymne à la Concorde, que M. Lloyd George, montant à la tribune de la Chambre des Communes, s'est mis à piétiner les fragiles accords qu'il venait de signer, comme l'éléphant lâché dans un magasin de porcelaine.

On croyait la France et l'Angleterre d'accord pour faire payer les Boches et les désarmer; il donne carte blanche à cette même Reichswehr, qui devrait ne plus exister, pour remettre de l'ordre dans « une province qui appartient à l'Allemagne depuis plus de deux cents ans », c'est-à-dire pour conquérir la Haute-Silésie si les Polonais faisaient mine de la garder.

Si le Boche ne voyait pas que l'armée française, l'arme au pied, n'attend qu'un signe pour entrer dans la Ruhr, il ne se le serait pas fait dire deux fois.

Ce discours a fait, en France, l'effet d'une véritable provocation. On se dit que ce n'est tout de même pas la haine qu'il porte à la Pologne qui a suffi au premier ministre britannique pour le déterminer à cette brutale incartade. On commence à voir trop clairement que la politique anti-polonaise de l'Angleterre est, en réalité, dirigée contre la France. Si Londres ne veut pas d'une Pologne forte, n'est-ce pas uniquement parce qu'une Pologne puissante et fortement constituée, unie à la France par une alliance positive, constituerait une puissance continentale assez redoutable pour imposer ses volontés ou du moins pour agir indépendamment de la Grande-Bretagne? Le discours de M. Lloyd George apparaît comme la conséquence logique des manœuvres, inaugurées à Paris, pendant la conférence, lorsque le plébiscite en Haute-Silésie fut institué malgré l'avis de la France, continuées par l'admission au vote des émigrés et couronnées, par l'attitude proboche des délégués anglais et italiens au sein de la commission plébiscitaire.

Ajoutez à cela qu'à Londres, M. Lloyd George s'arrange pour que la question de la Haute-Silésie ne pût être discutée, et vous comprendrez l'irritation que le discours de la semaine dernière a provoquée à Paris.

M. Lloyd George joue un jeu dangereux, car on commence à trouver, en France, que l'entente avec l'Angleterre a plus d'inconvénients que d'avantages. « A quoi bon ces alliés qui ne sont pas des alliés, et qui profitent des liens diplomatiques que nous avons avec eux et qui ne leur imposent aucune obligation, pour nous tirer dans le

dos? Qu'arriverait-il si la France s'avisait de faire ses affaires toute seule, de saisir son gage et de laisser l'Angleterre en carafe? »

De tels raisonnements sont dangereux. Evidemment, ce serait une grosse aventure que la rupture de l'entente cordiale, une déplorable aventure. Mais après un éclat comme celui qui vient de faire M. Lloyd George, on se demande s'il ne vaudrait pas mieux prendre les devants. Cela ne simplifierait pas la position de la Belgique, qui serait obligée de choisir...

Les sobriquets du jeudi

Le traité de Versailles :

Le cancer européen

Politesse française

On nous dit qu'un chœur flamand a salué le roi Albert à son passage à Lille. Du flamand à Lille? Très bien, diront nos flamingants. Lille, ou plutôt Ryssel, est une ville flamande. Oui, peut-être, mais c'est une ville qui n'a pas parlé flamingant, et c'est une preuve que la qualité de Flamand n'est pas liée au fait de parler flamand.

Alors, ce chœur flamand lillois, c'est une manifestation flamingante aussi imprévue qu'un chœur flamand à Carcassonne? On peut aussi voir une manifestation d'une politesse française, convaincue que, pour plaire à la Belgique, il faut lui parler flamand.

« Trop de zèle! » dirait Talleyrand. C'est un fait que d'excellents Français, amis de la Belgique, croient devoir défendre la thèse flamingante, qu'ils imaginent celle de la majorité de la Belgique, et les flamingants se targuent de cet exemple français contre les Belges fransquillons.

Les Lillois ignorent, certes, les manigances. Disons-leur que le roi Albert et tous les Belges bien élevés, comprennent en général le français et en particulier le sens des mots: « Vive la Belgique! »

La Buick 6 cylindres

Examinez attentivement son moteur, soupapes en tête, son équipement électrique, son pont-arrière, ses ressorts « cantilever », le fini de sa construction, et vous comprendrez son succès auprès des connaisseurs belges.

Nous voudrions savoir...

Il était entendu que le roi et la reine allaient faire un voyage en Italie, à Rome. Cela se devait. La tournée de visite d'Albert I^{er} à ses collègues, à l'occasion de son avènement, a été interrompue par les incidents qu'on connaît... Mais, maintenant, on peut remettre ça et Victor-Emmanuel n'est plus seulement un collègue, c'est un allié.

Il y avait bien un cheveu, un cheveu pontifical. Le Vatican ne recevait, à Rome, que des souverains schismatiques et hérétiques. C'est bizarre, mais c'est ainsi.

La chose, pourtant, était arrangée, grâce à de savoureuses « combinazione » et le roi des Belges finissait sa valise et le roi d'Italie sortait son grand plumet et nos reporters taillaient leurs crayons de gala.

Or, voilà qu'il n'y a rien de fait. M. Choufleuriste reste chez lui. D'abord, on nous assura que c'était à cause de la mort du roi de Monténégro, le pittoresque Nikita.

Puis, on s'est dit que « ça ne prenait pas » et on ne nous a plus donné aucun motif. Il nous est avis que nous avons le droit de savoir. Ces bisbilles sont, en fin de compte, payées par les peuples.

Nous aimerions savoir pourquoi Albert de Belgique ne va pas rendre visite à Victor-Emmanuel d'Italie...

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Les à peu près de la semaine

La brigade de la police des mœurs : *Les balayeurs de rues.*

L'ancienne « rue Provisoire », à Bruxelles (devenue la rue du Président Wilson) : *La rue des Etats-Unis.*

Huysmans : *Le K pendable.*

Jacquemotte : *Le pur hautain.*

M. Paul-Emile Janson : *Le ministre de naguère.*

Les savons Bertin sont parfaits

Théologie

Dans une réunion de jeunes philosophes bolchevistes, un de nos amis a entendu cette phrase, proférée d'un air de conviction profonde par un adhérent du groupe *Clarté* :

« Le Christ s'est fait homme. Il a bien fait : c'était un trait de génie. Mais il a eu le tort de redevenir Dieu : ça c'était la gaffe... »

Cette théologie bizarre nous rappelle le mot délicieux d'un curé de campagne :

Une dévôte du village lui manifestait son intention de mettre un cierge à saint Antoine de Padoue.

« Vous voyez, Monsieur le curé, lui disait-elle, j'ai grande confiance en saint Antoine. J'ai demandé quelque chose au bon Dieu ; il ne me l'a pas accordé. Je l'ai demandé à la sainte Vierge ; elle a fait la sourde oreille. Et saint Joseph aussi. Puis je l'ai demandé à saint Antoine, et j'ai été exaucée tout de suite.

— Vous avez bien raison, répond gravement le curé. Saint Antoine est un saint très puissant. Il paraît qu'il a refusé la place de bon Dieu... »

(Et ceci nous fut raconté par un homme d'église.)



Porto : Sherry

Les plus fins et les plus appréciés des véritables DOURO ET XÈRES

Salon de dégustation

SANDEMAN WINE

28, RUE DE L'ÉVÊQUE

Tel. 6 16171

Demandez tarifs

Les Meubles
de **BUREAU**
et **CLASSEUR**
Les plus confortables

REX

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE B. 8116



STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?
Tél. : Bruxelles 112.81
Auvers 4734.

"CARLTON" RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le seul établissement mondain où l'on s'amuse sans jazz-band

Tout premier ordre -:- COTILLONS

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
POUR EPIDERMES SENSIBLES
SAYONNERIES LEVER FRÈRES S. A. FOREST

Falstaff

Il paraît que l'honorable M. Doumer n'a pas du tout le ton international. Il écorche les noms étrangers. Dans sa bouche, M. Bemelmans devient M. Beulemans; sir John Bradbury, M. Blackbury, et le comte Sforza, M. Forcat. Il ne sait pas un mot d'anglais; il ne comprend pas l'humour de M. Lloyd George; quand on lui parle des difficultés techniques du problème des réparations, il répond en alignant les chiffres des dommages que la France a subis. Bref, il n'est pas à la page et lord d'Abernon, ambassadeur officiel de la Grande-Bretagne à Berlin, et ambassadeur officieux des Boches, à Londres, l'appelle Falstaff.

Mais, à Paris, le même M. Doumer reprend ses avantages. Au Sénat, et même à la Chambre, on commence à trouver que c'est lui qui a la bonne manière, et ce surnom de Falstaff pourrait bien lui porter bonheur.

C'est que l'atmosphère des conférences internationales est fort différente des atmosphères nationales, et tel homme d'Etat qui est parfaitement à la page dans toutes les assemblées diplomatiques, risque fort de ne l'être plus du tout quand il rentre chez lui.

Les sobriquets du jeudi

M. Lloyd George :

Le Pair Fouettard

Souvenirs léopoldiens

« Croyez-vous, nous dit cet ami, que le baron de Favereau n'ait vraiment pas d'histoires ? »

« En voici une, dont l'authenticité est certaine : Lors de la visite du roi de Siam, Léopold II lui présenta ses ministres, selon le protocole. La présentation se fit en anglais. Après chaque nom prononcé, Chulalongkorn s'informait : « Does he speak english ? » « — No », était la brève réponse et l'on passait au suivant. Arrivé au jeune ministre des affaires étrangères, baron de Favereau : « Surely », dit la Majesté siamoise, « he must know english ! » « — No », dit sèchement Léopold II, « but he is young enough to learn it. »

???

Autre souvenir léopoldien.

Autre souvenir léopoldien, celui-ci à propos de la bibliothèque du comte de Flandre, que le roi Albert installa royal. S'excusant du peu de livres qu'il possédait, Léopold II réunissait le conseil supérieur du Congo pour l'élaboration des décrets organiques et des codes de l'Etat indépendant, il avait choisi pour ces séances la bibliothèque, alors installée rue de Namur, dans une salle de l'ancienne école militaire donnant sur le jardin royal. S'excusant du peu de livres qu'il possédait, Léopold II l'expliquait ainsi : « J'ai cédé à mon frère la bibliothèque du feu Roi; son infirmité ne lui laisse pas de plus grande joie que la lecture, mais... je me suis rattrapé sur les tableaux. »

Les manuscrits et les dessins non utilisés ne sont pas vendus.

Couvrez ce sein...

Il y a, dans un athénée de Belgique, un professeur de religion que la vue du plus petit coin de chair humaine jette hors de lui. A un élève venu à son cours en chemise décolletée, il dit : « Je ne peux pas voir votre charcuterie ! »

En groupe de jeunes filles du meilleur monde, passant à côté de lui, dans la rue, lui inspire cette réflexion : « Quelle ménagerie ! »

Il s'indignait, l'autre jour, de voir les élèves du cours de gymnastique obligés d'ôter vestons et souliers avant de faire leurs exercices : « Pourquoi, disait-il, les forcer étaler de tristes académies ? »

Comme on lui montrait, une autre fois, la reproduction d'un monument aux morts, où l'artiste avait représenté un adolescent nu, il cracha presque dessus : « Quelle dépravation, fit-il, c'est un scandale ! On voit ses fesses »

Comme de Burlet aux danseuses du théâtre de Nivelles, il aurait voulu mettre un pantalon à ce jeune homme !...

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

Grève infantile

Il était inutile, il y a trois ans, de demander aux nations belligérantes leurs buts de guerre; la paix, parbleu !

Les buts de grève sont aujourd'hui bien moins faciles à saisir; ainsi, lors du jour de repos que s'octroyèrent, le 1^{er} mai, les agents des tramways, un de leurs buts — c'était affiché — était : « manifestation pour la paix du monde ».

Mais la paix, n'est-elle pas comme l'idéal qu'on recherche toujours et qu'on n'atteint jamais ?

La plus récente des grèves, et la plus originale aussi, est celle des écoliers d'une ville non encore occupée du bassin de la Ruhr. Ces gosses ont aussi un idéal : ils se sont payé le luxe d'un jour de grève pour manifester en faveur de l'école communiste (n'allez pas confondre avec l'école communale). Ces jeunes manifestants étaient-ils conscients ? En tout cas, ils étaient organisés. Nous avions déjà un journal *L'Ouvrier communiste*; nous attendons, car il viendra, le premier numéro de *L'Ecolier communiste*.

Mozart faisait de la musique à six ans; pourquoi les potaches ne feraient-ils pas de la politique à l'âge de la première culotte ?

Il se trouvera bien un jeune chef de génie qui dirigera les efforts syndicalistes vers des buts pratiques et utilitaires : on pourra lire, dans le cortège des cartels :

Plus de règles !

Mort à la syntaxe ! !

A bas l'accord

des verbes avec leurs sujets ! ! !

Le fait est que, tant qu'on y est, en supprimant les sujets, il n'y aurait plus de maîtres...

Enfin, le cortège se clôturera par un immense calicot portant :

VIVE LA SEMAINE DES QUATRE JEUDIS !

Ce serait rester dans le domaine des espoirs permis et plus pratique, à coup sûr, que de réclamer l'Internationalisation des participes, ou bien la création d'une Bibliothèque risse à l'usage de la jeunesse.

Celui qui fait des manières

Ils ont, en France, des personnages singuliers à qui on propose toujours tout, qui demandent tout et qui n'acceptent rien. Ils ont M. Bourgeois, qui refuse, tous les sept ans, d'être président de la République; ils ont M. Jonnart.

M. Jonnart, c'est une sorte de Descamps-David, plus roublard et moins intelligent, mais très riche. A chaque fois que la France a besoin d'un sauveur, d'un sauveur civil, elle se tourne du côté de M. Célestin Jonnart.

C'est lui qu'on envoyait déshonorer Constantin de Grèce, mais il resta à bord de son cuirassé et oublia de faire signer à son client une abdication formelle.

C'est lui, maintenant, qu'on veut envoyer auprès de Benoît XV. (Tiens ! mais M. de Margerie ?)

M. Jonnart a fait la petite bouche; il veut et ne veut pas. Il veut bien, à condition que... et ne voudra pas si...

Est-ce que, vraiment, la France manque à ce point d'hommes, qu'elle doive recourir périodiquement à pareille fausse couche ?

Finalement, M. Jonnart a accepté, mais pour peu de temps. Ce riche bonhomme veut bien consacrer quelques semaines à son pays...

Un secrétaire idéal

Trouvez-en donc un meilleur que le *DICTAPHONE* ! Renseignements : 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. B. 10682.

Leurs devises

Le ministre Wauters : *Pourvu que ça dure !*

Le gouverneur général du Congo : *Honni soit qui mal Lippens.*

M. Léon Kochnitzky (retour de Fiume) : *Dannunzio vobis gaudium magnum.*

M. Lucien Christophe : *Les Zype à l'Académie.*

Le théâtre X... : *Au fil des jours.*

Les villageotiers de Barvaux-sur-Ourthe : *Vivitur Barvaux bene.*

M. Couprie, photographe : *Sursum Kodak !*



Tout le monde cire ses chaussures au Prestka. Moi pas... Je suis un âne !!

L'éducation physique aux honneurs

Pour la première fois en Belgique, il y a eu une promotion dans les ordres nationaux « au titre éducation physique ». Le baron de Laveleye, le comte de Baillet-Latour, MM. Seldraeyers, Verdyck, Van der Heyden et notre collaborateur et ami Victor Boin ont vu simultanément fleurir leurs boutonnières.

Signé des temps : M. Carton de Wiart, en décorant Victor Boin, a complimenté « un vétéran du journalisme sportif, un de ceux qui, par leur exemple et leur plume, ont le plus fait pour la diffusion de l'éducation physique en Belgique ».

Vétéran Victor Boin, nous saluons votre verte et alerte vieillesse !

Histoire et géographie

Un Parisien spirituel avait jadis défini le Français : « Un monsieur bien élevé qui ignore la géographie. » Un autre Parisien, également spirituel, pourra dire de Lloyd George : « Un gentleman qui ne connaît pas l'histoire. »

Sans doute, le Premier anglais pensait-il ou s'imaginait-il encore que la Pologne est un peuple heureux... (Rappelez-vous le diction et revoyez la correspondance de Frédéric II et de Voltaire.)

Au fait, ce n'est pas cela non plus. La vérité, c'est que les grands maîtres des chancelleries ont, non pas des principes, mais un principe qui règle leur conduite : « Sur-tout, pas d'histoires ! »

Et voilà pourquoi la Pologne serait bien malade... Si, heureusement, la France n'était là — et la Belgique aussi.

Les Zeeps causent

— Mon mari m'a rapporté un calendrier avec des éphéméroides.

— Figurez-vous que ma servante se met de la poudre de rides.

— Elle n'est plus jeune, vous savez : elle court l'après-trentaine.

— Ils sont amis comme Castar et Paulus.

— Autrefois, ce bâtiment était une chapelle; mais il a été désinfecté : maintenant, c'est un cinéma.

— Il y a deux orchestres dans le dancing : un jazz-bande et un orchestre de Tzalgales.

Sans polémique

M. Pierre Nothomb est un excellent garçon, fort sympathique et qui déplace beaucoup d'air. C'est un grand malheur, pour la Belgique — du moins, il le croit — ne le consulte pas davantage.

Quoi qu'il en soit, ses idées de politique nationale, qu'il n'a pas inventées, ont l'adhésion des gens les plus raisonnables, parmi lesquels nous nous comptons.

Où nous ne sommes plus d'accord avec M. Nothomb, c'est quand il n'admet pas que la première alliance, l'essentielle alliance pour la Belgique, c'est celle de la France. Il y a là, pour nous, des questions non seulement de sentiment, mais d'histoire, de langue, de géographie : il y a là une fatalité naturelle dont il vaut mieux s'accommoder. M. Nothomb ne le croit pas. Il eut, à ce sujet, un échange d'arguments avec M. Vlemminckx, des *Amitiés françaises*. M. Nothomb a bien le droit de professer cette opinion.

Mais il n'y a pas que M. Nothomb et ses moulinets oratoires... M. Nothomb n'est pas l'Évangile, ni la Belgique, ni la France. Nous l'aimons bien, M. Nothomb : il est gentil tout plein. Quel est le sans cœur qui n'aimerait pas M. Nothomb? C'est pourquoi, sans vouloir faire de la polémique avec un orateur, un écrivain, si généreux, si distingué, si (à coup sûr!) désintéressé, nous lui conseillons amicalement de ne pas se fatiguer.

Puis, pouvons-nous lui faire remarquer que la Belgique, devenue un « grand pays », se doit de prendre le ton des grands, qui ne geignent pas, qui ne pleurnichent

pas, qui n'ont pas des susceptibilités de parentes pauvres et mal bâties ? Nous aimerions que, quand M. Nothomb se charge de parler au nom de la Belgique, il n'ait pas le ton du gosse à qui on a chippé ses billes.

A part tout ça, M. Nothomb est, nous le répétons, charmant...

Noblesse

Nous ne pouvons suffire à tout... Nous voilà en train de créer une académie féminine ; on nous doit déjà l'exaltation des plus beaux hommes de Belgique.

Nous fûmes transportés d'enthousiasme par la baronification de M. Vinçotte, sculpteur. Cependant, M. Terlinden, magistrat, a été comblé (hurrah ! hurrah !).

Le vicomte Terlinden ! ce que ça sonne !

Un vicomte, ça ne pousse pas dru dans le potager belge. Nous avons bien le vicomte Davignon. Et puis ?...

Pourquoi ne fait-on plus de marquis et de ducs ? Doit-on tirer l'échelle nobiliaire moderne, s'arrêter au comte (comte de Broqueville ?) sans parler des comptes de M. Theunis ?

Quand nous aurons le temps, nous nous y mettrons. Nous nommerons des barons. Ainsi, M. Sander Pierron nous paraît avoir l'étoffe d'un pur baron — et nous ne nous arrêterons pas là. Pourquoi M. Vande Vyverre ne serait-il pas marquis ?

D'ailleurs, nous ne ferons rien sans consulter nos lecteurs, qui peuvent dès maintenant réfléchir.

Annonces

Chez un cumulard de la chaussée de Waterloo :

PLACEMENT DE SERVANTES
ET DE BECS AVER

Les sobriquets du jeudi

M. Theunis :

Le promt aux Ors

En rev'nant de Chantilly

ou les impressions d'un académicien belge (1)

(Air : En rev'nant de la r'vue)

I

Membre de l'illustre Compagnie,
Je m'sentis tout enorgueilli,
Lorsque de Franc' l'Académie
Nous invita-z-à Chantilly !
Chacun d' nous prit dans sa valise
Ses œuvr's complét's d'liées richement,
Des sandwich's et d' la friandise
A manger dans l'compartment.

(1) Cette ébauche de chanson, griffonnée au crayon, a été trouvée dans le wagon-restaurant du train qui a ramené à Bruxelles les académiciens belges reçus à Chantilly par leurs collègues de l'Académie française.

Gille avait du jambon,
Eekhoud du saucisson,
Kraïns apportait des pistolets,
Delattre avait des violets ;
Le secrétaire Gustave
Un 'salad' de chou rave,
Et, dans un p'tit cercueil,
Elskamp un 'poulard' demi-deuil !

Refrain

Gais et contents,
Nous allions triomphants,
Nous sentant immortels et l'œœur à l'aise...
Disant : « On va,
» — Car on est un peu là ! —
» Complimenter l'aca-
» démie française ! »

II

Masson, l' premier prit la parole.
C'est un typ' dans l' genr' de Lloyd Georg' :
Aujourd'hui c' t' homm' la nous idole ;
Hier, il nous sautait à la gorge !
« Allons, dit-il, entrez tout d' même ;
» Ce s'ra gratis puisque c'est vous...
» Croyez-moi, bien qu' je l' dis' moi-même :
» Je suis heureux d' vous voir chez nous ! »
Carton répond : « Merci...
» Il fait bien beau-z-ici ! »
Giraud dit : « J' voudrais en ce lieu
» Voir Destrée blaguer Richelieu,
» Voltaire et Lovenjoul
» Prendre leur lait de poul'
» Et notre auteur du « Male »,
» Taper su' l' ventre au duc d'Aumale ! »

Refrain

Quand baïssa l'jour,
On discourait toujours,
L'estomac aux talons et l' œœur à l'aise.
Moi je pensais : « Poldoum ! on s'souviendra
» D' cett' visite à l'aca-
» démie française ! »

III

Lar'dan chez lui invitait Gille,
Delattre conviait Bordeaux :
« — Je te montrerai mon Virgile !... »
« — Je te frai goûter mon vieux Bordeaux !... »
Mais v'là qu' soudain, sans crier gare,
Le train d' Bruxell's s'amène en gare.
On s'embrass' comm' de vieux parents...
On saute dans l' wagon-restaurant !
Henri Carton d'Wiart
Bouffa tout un homard,
En réservant pourtant la pine'
Qu'il dédia-z-à Hubert Kraïns ;
Emile Van Arenbèr
S'offrit un camembert ;
Willotte, avec délices,
Mâcha du crouton d'pain d'épices !

Refrain

Et moi, content,
Je m' disais : « C'est charmant,
» Seul, le saumon sauc' vert' vous met à l'aise !
» On reviendra
» Tous ensemble, nom de d'la !
» Complimenter l'Acad-
»émie française ! »

L'Académie féminine de "Pourquoi Pas ?," (1)

EST PRÉSENTÉE POUR LE 1^{er} FAUTEUIL :

Mlle Hélène Burniaux

Son coup d'essai fut un coup de maître. Elle fut choisie par Le Soir pour défendre la thèse socialiste dans le tournoi féministe ouvert à sa première page, lors des élections communales.

Ce ne fut pas long : en cinq sec, la jeune... — il n'y a pas de féminin à « preux » — mettons héroïne, puisque l'égoïsme masculin a supposé qu'une femme ne saurait accomplir des prouesses, la jeune héroïne déchira les nuages et découvrit l'avenir : « Tout l'avenir appartient à la femme, toute l'atmosphère morale de l'avenir dépend d'elle! »

Voilà : nous sommes fixés ! Il ne nous restera, à nous pauvres hommes, qu'à aller au tea-room et à visiter les magasins de chaussures, car, dans la toilette masculine, je ne vois vraiment que les chaussures qui soient intéressantes. Ce sera charmant !

En littérature, ce qui caractérise Mlle Burniaux, c'est qu'elle aime le rouge et qu'elle a bon cœur.

« La rouge Wallonie, dit-elle, est plus rouge que jamais. » Elle est allée à « Seraing la rouge » et la voilà attendrie, émue, palpitante ; tout est joli, parfait : toute cette beauté exceptionnelle (pensez donc : tout en rouge...) a été obtenue « sous l'impulsion socialiste, comme toujours ! »

L'air même est particulier : on y respire la fraternité, la confiance, le respect mutuel — toujours en rouge.

« Puisse demain répondre à notre attente, dit la visitante ; puisse, demain, le ciel être rouge d'un bout à l'autre du couchant ! »

Ca n'a pas été tout à fait ainsi : le couchant a, comme on dit, claqué dans la main de Mlle Burniaux...

Que Mlle Burniaux se méfie ; elle aime trop le rouge ; c'est permis à une jeune et jolie femme, mais le rouge de la démocratie, malgré son vilain ton de sang caillé,

voisine, au fond, de si près avec le pourpre... que, la mode aidant, l'Académie peut-être, on pourrait assortir les deux rouges. Et il ne faut pas !

EST PRÉSENTÉE POUR LE 2^o FAUTEUIL :

La comtesse d'Oultremont

Il y a une espèce de femmes qui doit être brillamment représentée à l'Académie : c'est la femme-présidente, ou la femme-comité. Si le sexe faible est digne de faire de la politique militante, c'est parce qu'il a l'expérience des assemblées. Il l'avait un peu avant la guerre. Il l'a tout à fait depuis. La charité féminine, à l'inépuisable bonté d'un cœur où l'instinct maternel n'est jamais endormi, comme disait Céléstin Demblon, ont pris, pendant l'occupation ou en exil, les formes innombrables des comités aux noms divers que nous connaissons tous, parce que nous en sommes les dociles victimes. Ces comités ont des présidentes, ou, pour friser de plus près la vérité historique, ces comités ont une présidente : la comtesse d'Oultremont. C'est la présidente-type.

À l'Académie, elle représentera la Présidence, avec tact, avec grandeur, avec bonne grâce.

Vous me direz que M. Clément Philippe n'est pas de l'Académie des mâles ? C'est vrai. Mais, d'abord, il pourrait bien en être. Et puis, ce n'est pas tout à fait la même chose...

EST PRÉSENTÉE POUR LE 3^o FAUTEUIL :

Mlle Felyne Verbist

Mlle Felyne Verbist doit évidemment faire partie de l'Académie des femmes. Nous disons : évidemment, parce qu'il semble bien que la nécessité de sa présence soit aussi indiscutable que celle des étoiles au firmament.

(1) « Pourquoi Pas ? » étudie la question de la création d'une académie féminine belge. En conséquence, il a ouvert une rubrique nouvelle : « Quelles sont les femmes de Belgique qui pourraient faire partie d'une académie littéraire nationale ? »

Nous publierons successivement les candidatures motivées dont la présentation nous sera parvenue. L'Académie comportera 40 fauteuils.

N. B. — Pour être candidate, il faut :

1^o Être présentée par deux citoyens mâles, majeurs, jouissant d'une bonne réputation, de leurs droits civils et politiques et de la plénitude de leur raison ;

2^o Justifier la qualité de femme par la simple voie de la commune renommée ;

3^o Être âgée de plus de 12 et de moins de 80 ans ;

4^o Avoir en avec les lettres des rapports au moins de courtoisie ;

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

Mlle Verbist est la grâce ; elle est la souplesse ; elle est l'élégance, qualités féminines qu'une compagnie pareille à celle que nous rêvons doit symboliser avant tout. Mais si cela ne suffisait point à légitimer sa présence, on pourrait ajouter qu'elle est, depuis que M. Destree fait son Richeieu rue de la Loi, danseuse d'Etat, mieux, danseuse d'Académie. Mobilise-t-on des Immortels, avec ou sans azalées, sous les lambris marmoréens du ministère ou dans les jardins de Mariemont, Felyne est là, nymphe et sylphide, et Felyne danse. Elle danse pour M. Pelseener. Elle danse pour M. Brunfauf. Elle danse pour M. Fernand Khnopff. C'est la ballerine de nos habits verts. Comment pourrait-on songer à ne point l'habiller de vert à son tour ? D'autant que bien des académiciens, nommés au titre littéraire ou philologique, peu importe, prétendent que Mlle Felyne Verbist est une académie — et des plus parfaites — à elle toute seule. Nous n'avons pas de peine à le croire.

Votons pour Felyne-l'Immortelle !

EST PRÉSENTÉE POUR LE 4^{es} FAUTEUIL :

Mlle Marguerite Van de Wiele

Visage sévère qu'éclaire parfois un sourire teinté d'amertume. Fut un précurseur, car, jusqu'à elle, presque tous nos auteurs féminins étaient des amateurs ou des professeurs se reposant de l'enseignement par la littérature, parfois aussi des journalistes, comme Mlle Popp.

Seul, le nom de Mme Caroline Gravière émergeait sur le fond estimable et un peu neutre de la galerie des femmes de lettres... Aussi, Marguerite Van de Wiele provoqua-t-elle un étonnement général lorsqu'elle émit la prétention d'être une femme de lettres « professionnelle ».

Les hommes de lettres la regardèrent comme une génieuse et les autres, qui n'étaient pas des lettres, se bornèrent à dire : « Pauvre fille ! »

Elle débuta gentiment, modestement, par un petit Dickens atténué, un Keapsake intitulé : « Lady Fauvette. Puis vint un petit roman, qui eut un gros succès de distributions de prix : Filleul de roi, et aussi Les Frasques de Majesté, où se manifestait son amour pour les bêtes. Mais alors éclata L'Insurgée, et le véritable tempérament de l'auteur se révéla, combattif, agressif, ardent à l'attaque, tenace et mordant.

On ne le lui pardonna pas. Elle eut d'ailleurs le malheur de déplaire à La Jeune Belgique, qui n'était pas encore académique, mais qui était déjà une puissance. Max Waller lui décocha quelques traits dépourvus de charité et même de galanterie : « Tenez-vous droite, Mademoiselle ! » De sorte que la seule femme de lettres professionnelle de ce moment pécut un peu en dehors du monde littéraire. Elle n'en a pas moins poursuivi tranquillement son œuvre, qui est considérable.



Marguerite Van de Wiele, à qui le temps et l'estime de ses confrères a valu le titre et les prérogatives d'une doyenne, préside nombre de nos comités d'œuvres de culture et de philanthropie. Elle s'est consacrée notamment à donner à nos blessés des ambulances et à nos malades des hôpitaux des distractions artistiques : concerts, conférences, représentations, etc., qui sont attendues comme des fêtes carillonnées.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Journal « Midi »	fr. 250.—
Rappel. Commandant Rideau, non inscrit dans la colonne lors de la publication de sa lettre	100.—
M. Muldermans, à Mons, reliquet de la souscription faite au banquet Lambilliotte à Mons	100.—
Gain d'une partie de whist au « Café du Commerce », à Huy, entre MM. Guy de Genst, L. Delsat, Ad. Delvaux et Albert Mansion	10.90
M. Delwart, notaire honoraire	50.—
Maurice de Kinkempois	20.—
V. Fu... Luxembourggeois, en souvenir de son oncle Jules Fu... major belge, tué à Ypres	20.—
Notaire Delwart, à Bruxelles	50.—
Colonel du 11 ^e de ligne, souscription faite au régiment.	270.57
Une petite sténo	1.—

On nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis dans le numéro du vendredi 6 mai (11^e année, 983), page 318, § 4, que M. Clemenceau a déclaré : « M. Wilson est à ce moment (au moment de la Conférence de la Paix) le « mandataire officiel » des Etats-Unis ».

Or, voici les termes dans lesquels M. Wilson figure dans la liste des membres de la Conférence. (Voir au « Moniteur belge » le texte officiel du Traité de Paix.)

Etats-Unis d'Amérique. — M. Woodrow Wilson, président des Etats-Unis d'Amérique, agissant tant en son nom personnel que de sa propre autorité. »

Que faut-il croire alors ? M. Clemenceau ne connaît-il pas cette formule ? Le correspondant parisien de « Pourquoi Pas ? », qui semble connaître pas mal de grosses légumes, ne pourrait-il pas lui demander comment il la comprend ?

Bien à vous,

J. Mechelynck.

Le correspondant parisien n'a pas été demander d'explication à M. Clemenceau parce que M. Clemenceau ne veut plus rien savoir ni du traité, ni de la guerre, ni de la politique internationale. Il est entré dans la phase de la sérénité. Il fait un livre de philosophie et quand il reçoit les journalistes, il leur parle fort gentiment de la pluie et du beau temps, ou des faquiers de l'Inde, mais si l'on touche à la politique, il dit : « Voyez Tardieu. »

Or M. Tardieu a déjà répondu que, quels que soient les termes dans lesquels les pouvoirs de plénipotentiaire de M. Wilson étaient définis, il n'en était pas moins constitutionnellement le mandataire des Etats-Unis, qu'il était impossible de lui contester ses pouvoirs sans s'immiscer dans la politique intérieure d'un Etat allié et que, par conséquent, il était impossible de ne pas s'en remettre au président.

Maintenant, que ces raisons soient de bonnes raisons, c'est une autre affaire.

Sans contester les pouvoirs de M. Wilson, on aurait pu tout de même savoir à quoi s'en tenir et agir en conséquence.

C'est précisément là le reproche que l'on fait à M. Tardieu et à M. Clemenceau.

A Mariemont

Monsieur le troisième Moustiquaire,

Je ne fus pas à Mariemont. Pour diverses raisons, dont celle-ci que je n'y fus pas convié.

C'est donc à « Pourquoi Pas ? » que je dois de connaître le texte de l'invitation qui fut adressée à MM. les académiciens. Or, en le lisant, j'ai éprouvé une sensation nette de « déjà connu », et, parce que vous semblez curieux d'en connaître l'auteur — M. Van Zype étant innocent — j'ai cru vous obliger en fouillant le fond d'un de mes tiroirs.

Mes recherches furent récompensées... et je crois pouvoir vous apprendre, sinon quel fut l'auteur de ce texte, du moins quelle en pourrait être la source.

Il n'arrive pas qu'aux académiciens d'être invités... Je fus, il y a longtemps (précisons : un soir de perm passée à Panant) poliment abordé au boulevard des Capucines par un monsieur qui, avec un engageant sourire, me remit un carton. Le dit carton portait une illustration, jolie vraiment, signée R. Crevel. C'est même à cette illustration — à elle exclusivement — qu'il dut le privilège d'être conservé par votre serviteur comme butin de guerre, en même temps que trois Nénette-et-Rintintin, deux boutons d'uniforme et une fusée d'obus.

Le dit carton portait aussi ce texte : « Madame Bérénice, marchande de frivolités, vous invite à visiter son hôtel Directoire. Vous y verrez de belles gravures, des estampes et autres choses encore. »

Y a-t-il ou n'y a-t-il pas analogie entre les deux invitations ? Y a-t-il eu, ou n'y a-t-il pas eu plagiat ? Sont-ce les « belles gravures » de Madame Bérénice qui ont suggéré à l'auteur inconnu de l'invitation que je n'ai pas reçue, l'idée d'appuyer celle-ci de la perspective de contempler des « azalées en fleurs » ? Sont-ce les « estampes » de la première qui ont inspiré l'appât des « collections artistiques » de la seconde ? Et Madame Bérénice ne s'est-elle bornée à promettre la vision « d'autres choses encore » qu'à défaut de pouvoir promettre, en 1917, la rencontre « de MM. les Académiciens de Belgique » ?

Tel est le premier problème.

Un autre surgit, si vous voulez bien opter pour l'idée de plagiat : Madame Bérénice est-elle en droit de réclamer à l'auteur de l'invitation dont le texte ressemble à la sienne, des dommages et intérêts pour le préjudice lui causé par une concurrence déloyale ?

Peut-elle, avec chance de succès, le traîner devant nos tribunaux, à l'instar de celui de nos compatriotes (1) qui attaque en justice M. Frondaie, pour avoir utilisé après lui le titre de sa pièce « Appassionata » ?

A cette seconde question, je vous suggère de répondre négativement. Sans quoi vous donneriez une raison de plus au rédacteur mystérieux de garder son anonymat, la première raison étant désormais que Madame son épouse pourrait fort bien se soucier de savoir comment il a connu l'invitation-modèle et quelle suite il lui donna...

C'est d'ailleurs pour ce même motif de prudence conjugale que je me permets, Monsieur le troisième Moustiquaire, de garder également un masque. J'ai beau avoir déclaré tout au long, que, seule, l'élégance du dessin de Crevel m'a fait con-

(1) Comme ce dit compatriote se charge lui-même de sa réclame, il est inutile que nous l'aidions en le nommant.

server cette invitation... Avec les femmes, les femmes, les femmes, on ne sait jamais... (ça se chante).

Et puis, j'entends vous laisser, auprès de Madame Bérénice, tout le bénéfice de la réclame que vous pourriez être amené à lui faire...

Je reste donc, Monsieur le troisième Moustiquaire, en toute sympathie, votre vieil abonné inconnu.

Le 3^e T. S. de la I/III.

Cette lettre sera soumise à notre section du contentieux.

Petite correspondance

L. H., prof. Verviers. — Voir notre dernier numéro.
P. P. — Ce qui fait le plus sûrement gonfler la rate, c'est le rat.

Léoli. — Pourquoi vous en voulez ? Mais non ! Il y a longtemps que nous savons qu'il est plus facile d'exprimer un citron que sa gratitude.

Théo. — Le soleil luit pour tout le monde, excepté pour ceux qui sont à l'ombre.

Bandelinette. — Nous pensons que vous vous alarmez à tort : le choléra des poules n'atteint que les poules à deux pattes.

T. U. — Ce n'est pas tout à fait ça. Quand, en mars 1815, Napoléon, retour de l'île d'Elbe, entra à Paris, le quatrain suivant circula au sujet de Louis XVIII :

Des fils de saint Louis déployant l'étendard,

Il parait, quand part Bonaparte,

Bonaparte revient ; il part,

Attendant de nouveau que Bonaparte parte.

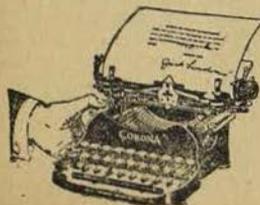
Chronique du sport

Les grandes vedettes de la politique nationale découvrent le sport tous les jours un peu davantage, et les sportifs seront les derniers à se plaindre de cet engouement de nos dirigeants pour une cause qui leur est chère. puisqu'il contribue à en assurer le succès, au plus grand profit de l'intérêt général.

Dimanche dernier, s'est disputé à Anvers le match annuel de football Belgique-Hollande. Le stade contenait 50,000 spectateurs, lorsque l'on fut obligé de fermer les portes. M. le ministre Franck n'en revenait pas : « Je fais connaissance avec le football, disait-il, dans d'inoubliables circonstances. Jamais une séance de la Chambre, ou se disputent pourtant de beaux matchs, n'attirerait autant de monde ! »

A l'issue du banquet qui clôtura la fête, M. Carton de Wiart, président du conseil, — et « goal-keeper du gouvernement », comme il s'est lui-même spirituellement qualifié — dit combien il avait été impressionné par la grandeur du spectacle sportif auquel il avait assisté.

« De telles fêtes, dit-il, correspondent bien à l'âme populaire. La force physique bien cultivée donne la con-



CORONA

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon - BRUXELLES

Votre Machine
à écrire
personnelle



fiance en soi; elle permet aux peuples d'être mieux à même de justifier le respect de leurs droits. Ces manifestations ont aussi leur beauté internationale. On sent parfaitement qu'elles rapprochent les peuples en leur apprenant à se mieux connaître. »

M. le ministre Destree, n'ayant pu assister au banquet, avait eu l'heureuse idée d'adresser un télégramme aux organisateurs pour les féliciter du succès de la réunion et leur annoncer qu'il a décidé la création d'un office des sports et d'éducation physique, rattaché au ministère des sciences et des arts.

« Et voilà le winning goal marqué! » conclut, dans un sourire large comme une porte cochère, notre excellent ami Verdyck, le *Deus ex-machina* du football en Belgique.

AUTOMOBILES Panhard-Levassor

Demandes nouveaux prix à l'Agence officielle pour toute la Belgique
C^h INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES
12, rue du Magistrat, BRUXELLES

Dimanche dernier, les villégiaturistes au « repos » à Waulsort ne furent pas peu étonnés de voir un avion « civil » bi-place, survoler la Meuse à très faible altitude et piquer brusquement vers un champ, où il se posa délicatement — « sur des fleurs », pour employer l'expression consacrée.

Le pilote et une charmante passagère descendirent de l'appareil, hélèrent une barque qui vint les prendre aussitôt et les conduisit sur l'autre rive, au village.

L'aviateur, respectueux des règlements de la nouvelle législation aérienne belge, se rendit sans tarder chez le bourgmestre de la localité pour faire viser son carnet de bord.

En l'absence du maître, il trouva madame la bourgmestre, qui apportait tous ses soins à la confection d'une odorante soupe aux choux.

Il serait injuste de dire que notre bon camarade, le lieutenant Jean Stampe, tomba comme un cheveu dans la soupe, mais son arrivée et sa demande interloquèrent quelque peu madame la Bourgmestre, qui consentit pourtant à s'arracher à ses préoccupations culinaires pour accorder le visa et le « coup de tampon » sollicités.

L'homme descendu des nues et sa compagnie déjeunèrent, pêchèrent à la ligne, jouèrent au billard, se couchèrent tôt, firent des rêves bleus et le lendemain, dès patronnet — si j'ose dire — reprirent le chemin des nuages pour regagner la capitale.

Un original weekend, très up to date, is it not ?

AUTOMOBILES BERLIET

Nouveau chassis: 16/20 HP
Prix Initial: 18.000 francs

Agence: 12, rue du Magistrat, Bruxelles

Je vous garantis la rigoureuse authenticité de l' anecdote suivante: Le jour du Grand Prix cycliste de Bru-

xelles, vers 1 h. 50 de l'après-midi, six coureurs cyclistes sympathiquement connus, passèrent à bécaune place du Trône, se rendant au parc de Woluwe.

Au croisement des voies du tram, le champion provincial Casterman, afin de laisser passer une voiture, prit à gauche, et fut arrêté tout aussitôt par un jeune agent de police — une ficelle qui monte, une qui tourne — qui lui dressa procès-verbal pour infraction à la police de roulage.

Les amis du « délinquant » mirent pied à terre et s'approchèrent du couple; Casterman essayait, mais en vain, de se justifier.

Soudain, le tout jeune et impressionnable agent vit les sportsmen qui s'avancèrent et, perdant toute contenance... il tira de la gaine son browning, qu'il braqua dans leur direction!!! A 1 h. 50 de l'après-midi, en pleine ville, un dimanche!

Une douce hilarité secoua les coureurs wallons et un passant ayant demandé à Benoît: « Mais que se passe-t-il donc? » le joyeux Liégeois répondit:

« Mais c'est pour le cinéma, monsieur! »

Victor Bony.



LE COIN DU PION

Documents officiels du Sénat de Belgique (31 mai 1921): M. Ed. Peltzer dépose l'amendement suivant au projet de loi instituant la journée de huit heures:

« Après les mots « jouiront » ajouter les mots: « si elles le demandent ».

De quoi va-t-il se mêler, ce bon M. Peltzer?

???

Le Soir (mardi 17 mai 1921), parlant de la soirée donnée au théâtre du Parc au profit du monument des fusillés:

Dans un intermède, on entendit le ténor Noté...

Sans doute l'excellent baryton, pour faire plaisir aux membres de l'Académie des Joyeux-z-Hiboux, avait-il pris une voix de rechange.

???

Du Pourquoi Pas?, numéro du 15 mai:

Les jambes de Barbier venaient d'elles-mêmes sous la plume du scripteur.

Confusion de genres... confusion du Moustiquaire trait.

???

Dans La Gazette du 15 mai, le « Billet parisien » nous parle des chats de Coppée et de Barbey d'Aureville, qui, recueillis par une pieuse sollicitude, formaient une colonie de dix-huit matous des deux sexes.

Ces hommes de lettres, tout de même! Ils ont toutes les originalités.

???

De la Revue des Textiles, cet échantillon de littérature commerciale:

Le propriétaire de l'usine, M. Boucquoy, a eu l'amabilité de nous montrer la collection complète des divers produits et emballages, fabriqués à cette usine, c'est vraiment merveilleux, depuis la reconstitution de l'usine, c'est-à-dire depuis à peu près deux ans, de s'être réorganisé de telle façon que nous pouvons franchement dire que cette firme, totalement ravagée pendant la guerre, peut dire avec fierté qu'elle a repris, sur le marché mondial, sa place prépondérante d'avant-guerre...

Voilà une phrase qui vous donne l'envie de tisser...

DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR □ □

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS

LONDON OPORTO
PORT & SHERRY
WINES
Dépot - A. J. SIMON & FILS.
BRUXELLES-MIDI. TEL. 8116

TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C^o GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. TEL. 8116

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborgh Fr^{re}

46 à 58
Rue de l'Écuver
BRUXELLES

TOUS
MEUBLES
DE BUREAU



Arthritiques, Goutteux

TROUVEZ VOTRE SALUT DANS L'

HYDROXYDASE

Eau minérale naturelle du Breuil et du Broc
(Puy de Dôme-France)

C'est la seule eau connue douée de propriétés fixatrices d'oxygène directes.

« Il n'y a, à ma connaissance, rien de pareil en hydrologie à l'eau du Breuil. »

Professeur GARRIGOU.

Consultez votre médecin et demandez-lui son avis sur cette eau naturelle, remède topique de l'arthritisme. Ecrivez-nous et demandez-nous la brochure du Docteur Jean Pariot de la faculté de médecine de Paris, licencié ès sciences : « Observation d'un cas de Rhumatisme Articulaire Chronique déformant, traité à l'Hôpital de la Charité par l'HYDROXYDASE. »

Brochures, renseignements et vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, rue Marché-aux-Poulets, BRUXELLES